

montant de leurs pertes. Je suis porté à croire que le *coal-tar* autour d'un perchoir de poule est un bon désinfectant pour ce mal, comme il l'est dans toutes les maladies contagieuses; dans tous les cas, j'ai remarqué que mes volailles sont beaucoup mieux de toutes manières depuis que j'ai revêtu l'intérieur de leur poulailler de papier goudronné. J'en mets aussi sous les perchoirs qui sont fait de morceaux de bois de 2 pouces sur 4, le côté plat en dessous, et j'en mets sous et en arrière les nids. Je suis parfaitement certain que le système de nourriture peu consistant met les oiseaux dans des conditions favorables au développement de cette maladie ou de toute autre, si toutefois elle n'est pas sa cause directe. Un des meilleurs remèdes que j'ai jamais employé consiste en 6 gouttes de teinture de noix vomique, une cuillerée à thé d'alcool, une cuillerée à thé d'eau. Donnez-en à chaque poule atteinte, deux fois par jour. Seraient-elles portées à avoir des mouvements convulsifs, cessez pour une couple de doses, et répétez ensuite, jusqu'à ce qu'il se déclare des symptômes favorables, et cessez alors graduellement. La meilleure nourriture consiste en orge, avec du blé et de l'avoine de temps à autre. Comme de raison, vous pouvez donner un peu de pâtée quelquefois, disons une fois par semaine, pas plus. Tenez les oiseaux dans la plus grande propreté.

Il y a quelque temps notre attention fut attirée sur ce que l'on pensait d'abord être du poison ayant été administré aux volailles par mégarde, et on nous apporta un couple d'oiseaux à examiner, une poule et un canard. Treize poules et quatre canards étaient morts dans l'espace de 24 heures, ce qui était une perte sérieuse pour leur propriétaire, et à sa demande, O. Bruno, C. V., fut prié d'assister à un examen post mortem, pour satisfaire le propriétaire, attendu que, après nous être soigneusement informé des symptômes que présentaient les oiseaux avant la mort, nous avions diagnostiqué que la cause de la mort était le choléra des poulets. Voici le résultat de l'examen.

La bouche et ses appendices à l'état normal, le larynx et la trachée remplis d'un mucus blanchâtre à demi liquide, la membrane muqueuse des tubes des bronches très-injectée, les poumons beaucoup congestionnés.

Le pharynx, l'œsophage à l'état normal, le jabot plein de sarrasin, de nourriture sans consistance, ressemblant à de la farine à demi cuite, d'écailles d'œufs, de morceaux de charbon anthracite et d'herbe fanée ou de vieille paille, la membrane muqueuse très-enflammée, l'enveloppe du fiel distendue, le péritoine très-enflammé, le foie augmenté en volume, spongieux, mou et facilement déchiré.

Le gésier rempli de nourriture à moitié digérée et de morceaux de charbon anthracite, le cœcum et le gros intestin remplis d'excréments à moitié liquides et noirs, exhalant une très-mauvaise odeur, les deux enveloppes de tous les intestins très-enflammées, l'oviduc à l'état normal.

Le canard était dans les mêmes conditions, sous tous les rapports.

Le sang des deux oiseaux offrait une apparence malade.

Il était d'une couleur plus foncée que celui des volailles en santé, étant presque noir, et dépourvu de *sérum* ou de ce que l'on appelle la partie aqueuse du sang, montrant une circulation déficiente, et de fait, étant plus ou moins congestionné dans tous les organes, et prouvant que le diagnostic était correct.

C'est un mal épidémique, caractérisé en règle générale par la diarrhée, et très-destructif. La maladie est généralement soudaine dans son développement. Un jour les volailles pondront, et le lendemain elles seront emportées par la contagion: cependant il n'est pas toujours, ni même souvent, aussi rapide que cela dans son développement. Nous avons antérieurement visité l'habitation que ces volailles avaient occupée tout l'hiver, et remarqué qu'elles y étaient en trop grand

nombre, 25 oiseaux perchés dans un espace d'environ six pieds sur sept, et quatre de haut, dans le coin d'une étable sombre et mal ventilée, et nous avons conclu que la cause de la maladie était virtuellement l'empoisonnement du sang, amené par la malpropreté, la nourriture donnée sans soin, et la réclusion dans un local fermé et mal ventilé la nuit.

Nous donnerons dans un autre article plus de développement à ce sujet, le traitant d'une manière plus complète que l'espace ne nous le permet maintenant.

## APICULTURE.

Nous croyons devoir donner dans un même numéro, un résumé complet des divers articles publiés sur l'apiculture dans notre journal. Nous remercions Mr Lamontagne de ce travail si utile.

### PREMIERE PARTIE.

#### Histoire naturelle des Abeilles.

1. POPULATION D'UNE COLONIE.—Une ruche à l'état normal et vers le milieu de l'été, contient de vingt à quarante mille abeilles.

2. CLASSIFICATION.—Parmi cette nombreuse population, il y a trois sortes d'individus: l'abeille-mère, mieux connue sous le nom de reine, les ouvrières et les faux bourdons (fig. 1. a. b. c.)



Fig. 1. a. Reine. b. Ouvrière. c. Faux bourdons.

3. LA REINE.—La reine qui est la mère de toute la colonie est longue de huit lignes; ses ailes sont relativement courtes. Comme les ouvrières, elle possède un aiguillon dont elle se sert seulement contre une antagoniste royale; mais ses jambes postérieures sont dépourvues des corbeilles que possèdent ces dernières. Son seul devoir est de

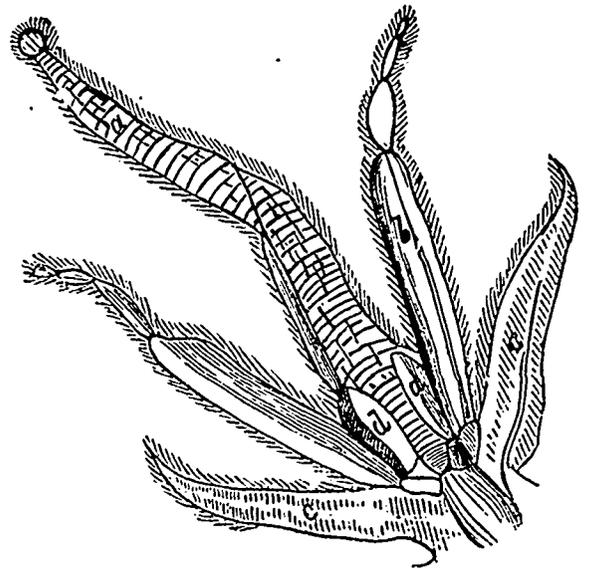


Fig. 2. Trompe de l'abeille (glossa).

pondre des œufs qu'elle déposera dans sa grande ponte jusqu'au nombre de trois mille en vingt-quatre heures.

4. FÉCONDATION ET DURÉE DE SA VIE.—L'abeille-mère ne sort jamais de la ruche si ce n'est au milieu d'un essaim, ou six jours après sa naissance pour l'acte de la copulation, pendant lequel elle est fécondée pour toute sa vie qui dure en moyenne trois ans.